

nous appelez à la participation de ce thresors'a-
 dressé a tout le monde ; & vous nous menacez de
 nous en priver , si nous prétendons de l'avoir en
 propre, comme s'il n'appartenoit qu'à nous. Ainsi,
 QUI CONQUE veut faire son pécule particulier ,
 de ce que vous offrez également à tout le monde ,
 & qui appartient aux autres comme à luy ; est ex-
 clus de ce bien commun , & renvoyé à ce qu'il peut
 trouver dans son propre fonds, c'est-à-dire, à l'er-
 reur & au mensonge. Car TOUT ce que l'hom-
 me peut dire & penser n'est que mensonge , quand
 il ne le tire que de son fonds.

Combien
 il est dan-
 gereux de
 vouloir
 faire son
 bien par-
 ticulier
 d's veri-
 tés que
 l'on con-
 noit.

J. an 84
 44.

5. Mon Dieu , qui êtes le souverain Juge , &
 la Verité par essence daignez écouter ce que je
 répons à mes contradicteurs ; puisque c'est de-
 vant vous que je parle , & devant ceux que vous
 m'avez donnez pour freres , & qui usent de la loy
 comme il en faut user ; c'est-à-dire , qui s'en ser-
 vent , comme d'un moyen pour arriver à la chari-
 té qui en est la fin. Entendez donc , s'il vous plaît,
 ce que je diray à ceux qui me contredisent. Car je
 ne veux leur parler que dans un esprit de paix , &
 comme on se parle entre freres. Voicy donc ce
 que je leur dis.

1. Tims. 14
 8.

Quand nous voyons , & vous & moy , que ce
 que vous dites est vray , & que ce que je dis l'est
 aussi , où est-ce que nous le voyons ? Ce n'est ny en
 vous , ny en moy ; mais dans cette verité immua-
 ble , qui est infiniment élevée au-dessus de nos es-
 prits. S'il n'y a donc point de contestation entre
 nous , sur ce que nous voyons dans la lumiere de
 nôtre Seigneur & nôtre Dieu , pourquoy contes-
 tons-nous sur ce qu'un tel homme peut avoir pen-
 sé ; puisque nous ne sçaurions penetrer dans son
 esprit , pour y voir quelle a été sa pensée , com-
 me nous voyons les choses dans la verité éternelle
 & immuable ? Car quand Moïse seroit-là luy-mê-
 me , & qu'il nous diroit , *Voilà quelle a été ma pen-*